

# Le Canada Musical.

VOL. 7.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> AOUT 1880.

[No. 4.]

## NOTICES BIOGRAPHIQUES

(Extraites du SUPPLÉMENT à la *Biographie universelle des Musiciens* de F. J. Fétis,—par M. Arthur Pougin.)

CONCERNANT DIVERS

### MUSICIENS CÉLÈBRES

QUI ONT VISITÉ L'AMÉRIQUE, OU DONT LA RÉPUTATION,  
OU LES ŒUVRES

SONT PLUS PARTICULIÈREMENT CONNUES ET ESTIMÉES

Au Canada.

CARVALHO (CAROLINE-FÉLIX-MIOLAN, ÉPOUSE), une des cantatrices françaises les plus remarquables de l'époque actuelle, est née à Marseille le 31 décembre 1827.<sup>(1)</sup> Son père, hautboïste distingué, avait quitté Paris pour s'établir en cette ville où il s'était créé une situation très honorable et où il avait commencé l'éducation musicale de ses trois enfants : Amédée, Alexandre et la jeune Caroline. Celle-ci faisait entrevoir des dispositions toutes exceptionnelles, et son père s'en montrait enchanté, lorsqu'il mourut dans toute la force de l'âge, laissant les siens sans appui. Mme. Miolan qui semblait comprendre l'avenir réservé à sa fille, suivit les conseils de quelques amis et se décida à revenir se fixer à Paris avec sa jeune famille. C'est peu de temps après, en 1843, que Mlle. Caroline Miolan, après avoir suivi un cours de solfège sous la direction d'un maître particulier, et avoir commencé l'étude sérieuse du chant, fut admise au Conservatoire, dans la classe de chant de M. Duprez. Elle y demeura jusqu'en 1847, année dans laquelle elle obtint au concours un brillant

premier prix, en chantant l'air d'Isabelle de *Robert le Diable*. M. Duprez fut tellement enchanté de son élève qu'il n'hésita pas à la faire paraître auprès de lui à l'Opéra, dans sa représentation de retraite qu'il donna peu après. Dans cette représentation Mlle. Félix Miolan chanta le premier acte de *Lucie de Lamermoor*, et le trio du second acte de *La Juive*.

Cette première épreuve fut très favorable à la jeune artiste, qui bientôt fut engagée à l'Opéra Comique, où elle débuta en 1849 d'une manière fort agréable. Sa voix pourtant, qui n'a jamais brillée par la puissance et la force, était alors bien mince et bien fragile, mais elle la conduisait déjà avec un goût rare, et suppléait à la vigueur par une excellente manière de phraser et d'articuler. Une remarquable création, celle de *Giralda*, vint l'année suivante affermir sa situation, et celle des *Noces de Jeannette*, ne contribua pas peu à augmenter sa réputation. Mlle. Félix Miolan fit encore une création dans la *Cour de Célémène* de M. Ambroise Thomas, une autre dans le *Nabab* d'Halévy, puis elle reprit plusieurs rôles du répertoire, entre autres celui d'Isabelle du *Pré aux Clercs*, qui mit le sceau à sa réputation, par la façon incomparable dont elle chantait la romance du premier acte et le grand air du second.

C'est à cette époque qu'elle épousa un de ses camarades de l'Opéra Comique, M. Carvalho (1). Presque aussitôt celui-ci devint directeur du Théâtre Lyrique, qui agonisait entre les mains de Pellegrin, ancien directeur du Grand Théâtre de Marseille, et auquel, par son intelligence, son activité et son goût artistique, il sut faire une destinée extraordinairement brillante. Mme. Carvalho suivit tout naturellement son mari, et quittant l'Opéra Comique, alla paraître sur la scène du Théâtre Lyrique, où elle parcourut la plus magnifique partie de sa carrière. Elle y débuta en 1856, dans un opéra de Clapisson, la *Fanchonnette*, où elle obtint un succès indescriptible, et créa ensuite la *Reine Topaze*, où la légèreté de sa voix et sa virtuosité faisaient merveille. Mais le talent de Mme. Carvalho prit toute son ampleur et se transforma surtout, au point de vue du style, lorsqu'elle aborda le rôle de Chérubin dans les *Noces de Figaro*, de Pamina de la *Flûte enchantée*, de Zerline de *Don Juan*, et de Marguerite dans le *Faust* de M. Gounod. Alors, et sans que la virtuose disparut, elle se fit admirer des vrais connaisseurs, par l'élégance et la pureté de son style, par une incomparable manière de phraser, par le charme qu'elle apportait dans la diction du récitatif, enfin par le naturel et la distinction des ornements dont elle enjolivait parfois la trame musicale. Son exécution était un véritable enchantement, et pendant plusieurs années son merveilleux talent ne cessa de

(1) Au mois de mai 1863, Bénédict aîné professeur au Conservatoire de Marseille, et critique musical du journal le *Sémaphore* publiait dans un de ses feuilletons à propos des représentations données au Théâtre de cette ville par Mme. Carvalho, les lignes suivantes qu'il n'est pas sans intérêt de reproduire : " Dans l'un de ces concerts spirituels que la Société des Amateurs donnait jadis au Théâtre français (de Marseille), pendant la construction de la Salle Thubaneau, on vit s'avancer sur l'estrade, un jeune artiste, de bonne mine, tenant en mains un cor anglais sur lequel il exécuta un air varié de sa composition. Le son agréable de l'instrument et la manière dont il fut joué fixèrent l'attention de l'auditoire et valurent un succès unanime à l'artiste inconnu, qui chaleureusement applaudi se retira satisfait après avoir promis de se faire entendre une dernière fois avant d'aller reprendre son service, en sa double qualité de deuxième chef de musique dans les Gardes du-Corps, et de professeur au Conservatoire. Le directeur du Grand-Théâtre, M. Chapus avait assisté au concert, séduit par le talent de l'artiste, aussi exécuté sur le hautbois que sur le cor anglais (naturellement), il lui fit des propositions tellement avantageuses, qu'au lieu de retourner à Paris, l'habile instrumentiste résolut de se fixer parmi nous comme premier hautbois à l'orchestre du Grand Théâtre. Or, ce musicien de choix qui préférerait notre beau ciel marseillais au séjour de la capitale, était M. Félix Miolan, père de Mme. Miolan Carvalho. Marseille fut donc le berceau de notre éminente cantatrice ; elle y vint au monde, rue Paradis, 16, au 3<sup>me</sup> étage de la maison voisine de celle de M. Caviaux, luthier, et fut baptisée à l'église Saint-Ferréol, ayant pour parrain son frère Amédée, mort naguère à la Nouvelle-Orléans, où il était chef d'orchestre.

On a vu dans ces lignes que le père de Mme. Carvalho était professeur au Conservatoire de Paris. Le fait est vrai, car dans le chapitre *Personnel par ordre alphabétique* de son *Histoire du Conservatoire*, Lassabathie a mentionné son nom, sans l'accompagner d'ailleurs d'aucune date et d'aucune note. D'autre part, dans le chapitre où il donne pour chaque année la liste des professeurs en exercice, Lassabathie n'a pas retrouvé sous sa plume le nom de Miolan. Il me paraît résulter de ceci que Miolan avait été probablement nommé professeur suppléant (et honoraire de hautbois), Vogt étant alors titulaire, et qu'il n'a jamais exercé.

(1) M. Léon Carvalle, dit Carvalho, né aux Colonies en 1825, obtint au Conservatoire un accessit de chant en 1848, et fut engagé ensuite à l'Opéra Comique où il ne joua que des rôles secondaires. Acteur et chanteur médiocre, M. Carvalho ne donna carrière dans un autre genre à ses facultés artistiques, que lorsqu'il fut devenu directeur du Théâtre Lyrique, qu'il sut placer au premier rang des scènes musicales de Paris. Depuis lors, il a été directeur du Vaudeville, et a rempli les fonctions de directeur de la scène à l'Opéra. Depuis 1876, il a succédé à M. du Locle comme directeur à l'Opéra Comique.